

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 10 (1898)
Heft: 12

Rubrik: Carnet d'amateur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



GARNET D'AMATEUR

Emballage et conservation des plaques photographiques.

Bien des ennuis sont causés aux photographes par suite du mauvais emballage des plaques. Je ne parle pas seulement du mauvais emballage en fabrique, mais de celui qui est fait en voyage par l'amateur qui, ne pouvant développer ses plaques immédiatement, est bien obligé de remettre ses clichés dans une boîte après les avoir impressionnés, de manière à pouvoir recharger son appareil. Mais, tout d'abord, laissez-moi vous dire un mot des plaques et de leur conservation. Achetez vos plaques à la fin de l'hiver ; les émulsions préparées par les chaleurs et les sécheresses de l'été sont souvent moins bonnes ; et, en dépit des précautions prises à l'usine, elles sont rarement exemptes de poussières *incrustées* dans la gélatine. Les plaques se conservent plusieurs mois sans traces d'altérations ; après un an, et même après deux ans, elles sont encore très bonnes, mais presque toujours marquées sur les bords d'un voile correspondant à l'onglet de papier qui les sépare, ce qui est, il est vrai, d'une importance secondaire. Les pellicules se conservent au contraire très peu de temps, et il faut les employer autant que possible dans un délai de un ou deux mois à dater de leur fabrication. Pour que les plaques ne se détériorent pas, il faut placer les boîtes sur la tranche, enfermées dans une armoire sombre et sèche et à l'abri des émanations.

Quand les plaques ont été impressionnées, on peut, en

attendant le développement, les conserver dans des boîtes en *bois*, garnies de rainures et munies d'un double couvercle ; mais ce mode d'emballage prend beaucoup de place, et quelques douzaines de plaques forment un bagage assez lourd.

Voici un procédé dont je me trouve fort bien. Les plaques impressionnées sont placées avec précaution, gélatine contre gélatine, ou gélatine contre verre, et empaquetées par douzaines ou par demi-douzaines dans le papier qui les renfermait primitivement ; *mais ce papier ne doit pas avoir vu le jour* ; les paquets de plaques sont remis dans leur boîte de carton dont on colle la rainure avec du papier gommé. On peut aussi envelopper la boîte d'un papier quelconque et, par surcroît de précaution, l'entourer d'un bracelet de caoutchouc ou d'une ficelle.

La seule précaution à prendre est de ne jamais mettre la couche sensible en contact avec le papier ou avec le carton de la boîte, même lorsque ce papier n'a pas vu le jour. On a dit que les plaques impressionnées et mises en contact gélatine contre gélatine agissaient l'une sur l'autre. Le fait, s'il est exact, est très rare et ne peut se produire que pour des gélatines qui, après impression, deviendraient phosphorescentes : mais il ne se produit pas pour les plaques *Lumière*. Une très mauvaise pratique est de séparer les plaques par des papiers, quels qu'ils soient, et surtout du papier imprimé.

L'action du papier sur les plaques a fait l'objet de recherches très sérieuses ; et, au Congrès de 1896, M. Colson a donné une formule de papier d'emballage qui n'altère pas les plaques et qu'il est facile d'obtenir soi-même. On plonge du papier écolier, pendant cinq minutes, dans une solution de bichromate de potasse à 3 %, on le fait sécher ; on l'expose au soleil des deux côtés pendant quelques heures, on le lave et on le fait sécher à

nouveau. Ce traitement a pour résultat d'oxyder l'amidon, de boucher les pores du papier qui est devenu imperméable et de transformer l'hyposulfite que renfermerait le papier en sulfate. Ce papier, conservé ensuite à l'obscurité, est excellent pour emballer les plaques. Une dernière observation ; les plaques ne doivent pas être enfermées dans des boîtes en zinc ; ce métal émet des vapeurs qui réagissent sur les couches sensibles.

(Bull. de l'Assoc. des Amat. phot. de Dijon et de la Bourgogne.)



Conseils aux paysagistes.

Dans le cas de vent troublant l'eau que l'on désirerait au contraire tout à fait tranquille, il suffit de jeter sur celle-ci dans la direction de la lumière et dans la direction du vent le contenu d'une petite bouteille d'huile. On sait que, dans ces conditions, l'huile s'étend à la surface de l'eau en nappes extrêmement minces, mais de grande étendue, et immobilise en quelque sorte la surface de l'eau et par conséquent aussi les images réfléchies. Ce conseil nous remet en mémoire le cas où au contraire on désire que l'eau soit quelque peu agitée. Il suffit pour obtenir ce résultat de jeter dans l'eau au moment de la pose une poignée de cailloux dont la chute ride aussitôt la surface. De même serait-il bon quelquefois, dans l'exécution d'un effet de neige, de rompre l'uniformité des premiers plans.

(La Photographie.)

